

Claude Veil, *Vulnérabilités au travail. Naissance et actualité de la psychopathologie du travail*, Collection « Clinique du travail », érès, 2012

Cet ouvrage permet enfin de découvrir ou de redécouvrir l'œuvre de Claude Veil, l'un des fondateurs de la psychopathologie du travail et compagnon de route de la psychosociologie.

Psychiatre, médecin du travail, directeur de recherche à l'École des Hautes études en sciences sociales, ce pionnier s'est, tout au long de sa vie, mobilisé pour la promotion de la santé mentale au travail et la prévention de l'exclusion de ceux qu'on appelait à l'époque « les désadaptés » et qui sont aujourd'hui désignés comme « vulnérables » ou « fragiles ».

Dominique Lhuilier, qui a eu le plaisir de mener des recherches et de travailler à ses côtés pendant de nombreuses années, nous offre une introduction très dense (quarante pages), permettant d'approcher l'homme de façon sensible et l'œuvre dans son ensemble avant de présenter treize textes de Claude Veil révélateurs à la fois du cheminement théorico-clinique de ce novateur et de la portée de ses recherches. Ainsi découvre-t-on que Claude Veil parlait peu de lui-même, de ses contributions propres à la psychiatrie sociale, à la psychopathologie du travail mais aussi à la psychologie clinique individuelle et sociale. Il fut membre du Laboratoire de psychologie clinique individuelle et sociale de l'université Paris 7 pendant de nombreuses années et y travailla avec Juliette Favez-Boutonnier, Claude Revault d'Allonnes, Jacqueline Barus-Michel, Max Pagès, Alain Giami, Michèle Huguet... Il était membre du comité de rédaction de la revue *Psychologie clinique* du laboratoire du même nom, contribua aux nombreux colloques organisés par ce laboratoire, notamment celui qui eut pour objet le travail et le contre-transfert du chercheur, sous l'intitulé « Recherche clinique, clinique de la recherche » (1986). Il préfaça l'ouvrage de Nicole Aubert et Max Pagès sur le stress professionnel, paru en 1989.

Très discret, voire secret, il privilégia la création d'espaces de coopération et de dialogues toujours ouverts et bienveillants. Comme le souligne Dominique Lhuilier dans son introduction, Claude Veil « a laissé de nombreux élèves mais pas d'école ». Il était en effet rétif aux segmentations professionnelles et disciplinaires comme, d'ailleurs, aux travaux académiques déconnectés du « terrain », de l'action dans les milieux de vie et de travail. Il définit ainsi lui-même sa manière de travailler : « Je suis parti du terrain, pas de positions théoriques. Et une élaboration théorique, en admettant qu'elle ait eu lieu, n'avait de sens pour moi que si elle s'appuyait constamment sur cette expérience et ce pas à pas. Le pas à pas du renvoi constant du travail de terrain et de la réflexion. »

Se référant à l'approche complémentariste de Georges Devereux, Claude Veil mobilise différentes sources disciplinaires au sein des sciences sociales, parmi lesquelles la phénoménologie et la psychanalyse tiennent une place privilégiée. Il a produit une œuvre considérable, à la fois à travers ses interventions dans divers milieux professionnels et ses nombreuses publications (plus de quatre cents articles et neuf ouvrages).

Les articles présentés ici permettent de comprendre l'importance de l'histoire de la recherche et de l'intervention en santé mentale au travail pour appréhender et agir sur les processus à l'origine du mal-être et de la « souffrance » au travail.

Sans pouvoir faire ici une analyse des treize textes sélectionnés, on peut néanmoins noter à quel point les problématiques traitées dans chacun d'eux s'inscrivent dans le vif de l'actualité sociale.

On y retrouve des thèmes essentiels tels que les incidences des transformations du travail sur la santé mentale, la fatigue et les états d'épuisement au travail, l'absentéisme comme mécanisme régulateur, la complexité du temps de la reprise du travail après un arrêt prolongé, les questions autour des risques, des accidents, de la sécurité au travail, les processus de désaffiliation voire de stigmatisation qui visent tous ceux qui échouent dans la catégorie du « handicap » et ses nombreuses déclinaisons, les résonances imaginaires au travail, les expériences traumatiques et le contre-trauma, source d'une dynamique de rejet des groupes sociaux face aux « survivants »..., sans compter les nombreux éclairages apportés aux développements de la psychopathologie du travail.

Pour clore cette trop brève présentation, laissons la parole à Claude Veil. L'extrait qui suit provient du premier texte de ce recueil, un excellent article, à la fois profond et condensé ; un article initialement publié en 1957 sous le titre « Phénoménologie du travail » :

« Le travail nous est apparu comme activité humaine fondamentale. Il pose le problème des rapports entre la vie et la matière, entre la pensée et l'action – des rapports entre le moi et le monde, l'individu et la société. Toute éducation est préparation au travail. L'échec professionnel débouche sur toute la psychopathologie. Parmi les diverses formes qu'a revêtues le travail, ses formes contemporaines présentent d'indéniables dangers. Il n'est pas souhaitable de s'y opposer en bloc, ni réalisable de revenir en arrière. Mais l'évolution se poursuit, et rien n'interdit de table sur un possible progrès. Bergson peut être pris pour exemple d'optimisme à cet égard. Cet optimisme est conditionnel : l'humanité "ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle" (Bergson, 1955). Le succès se mérite et se construit. Chaque homme, chaque groupe humain, doit assumer et intégrer son propre destin individuel et commun. Pour l'individu comme pour la communauté, il est nécessaire de passer du travail-peine au travail-joie. La désaliénation des travailleurs ne peut être l'œuvre que des travailleurs eux-mêmes, cette désaliénation que Marx et Engels ont décrite comme passage de l'état de nécessité à l'état de liberté » (p. 82).

Gilles Amado

Professeur émérite de psychosociologie à HEC